



Les îles Chausey

avec Jean-Marie Postel

Sur cette planète entourée d'une myriade de satellites qui ne font que paraître et disparaître, le temps se compte en marées. Ceux qui vivent là jouent une partition ébouriffante entre vents furieux et bémols de granit. Le petit-fils de Marin Marie nous emmène au cœur de cette symphonie d'un autre monde. **TEXTE ET PHOTOS EMMANUEL DE TOMA**

Aurore d'avril. Marée haute. Soleil blême, distant. Le vent siffler aux oreilles. Les nuages roses défilent au ras du Gros Mont. Tout autour, des pointes de granite fendent l'eau cobalt, accompagnent le navire Grande-Île cinglant cap au nord. Emportant le meilleur vers un éden d'eaux turquoise, fluorescentes, comme éclairées de l'intérieur. Confiants et assoupis dans l'aube glacée, pêle-mêle : le Fort, le Vieux Fort, le village des Blainvillais, la Ferme, la cale, le presbytère, l'hôtel, l'appontement, l'anse à Gruel où hibernent les canots de l'été sous leurs couettes de toile cirée et, de la proue à la poupe du trois-mâts minéral : le sémaphore, la chapelle et le phare. Tapisés dans leur lit de verdure, quelques maisons basses, plus semées que rangées dans la « Plaine ». Derrière la grande fenêtre à petits carreaux, Jean-Marie observe le Sound, aire d'atterrissement de la navette spéciale, plutôt que spatiale, amenant de la Terre, été comme hiver, son lot de visiteurs ivres d'une envolée ferraillante depuis Granville. Une heure. Leur dernière heure. Ici, on compte en marées. Brouhaha sur la cale. Charrette débordante de bagages multicolores, Thierry Lair, gérant de la



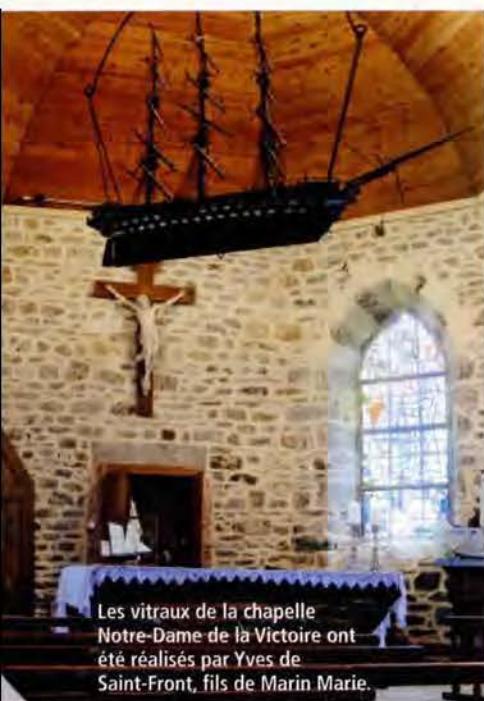
Ferme devenue gîte conduit le tracteur avec application sur le chemin de terre. Le soleil monte, la mer baisse, des roches émergent, éclatent de lumière dans un rayon furtif. L'eau sautille, scintille du vert au gris. La planète des Chausais s'éveille.

Jean-Marie Postel est l'aîné des petits-fils de Marin Marie Paul-Emmanuel Durand Coupel de Saint-Front, alias Marin Marie, le plus célèbre des Chausais. Peintre de la Marine, rescapé de Mers el-Kébir, ancien des campagnes de Jean-Baptiste Charcot à bord du *Pourquoi Pas?*, marin émérite, une traversée en solitaire de l'Atlantique avec le cotre *Winibelle* en 1933 puis, plus tard, avec la vedette *Arielle*, écrivain, conteur, architecte naval, inventeur du conservateur d'allure...

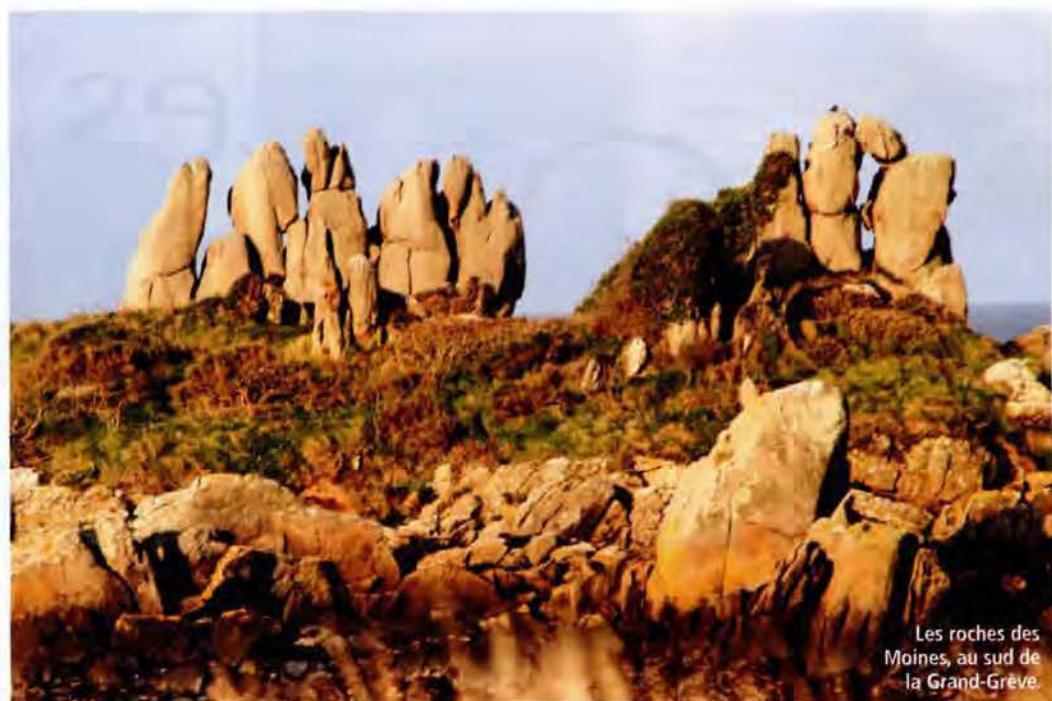
Le trois-mâts inachevé

Comment survivre dans l'ombre d'un tel monument ? Aux premiers souvenirs égrenés par son petit-fils, on comprend qu'il n'était pas, comme beaucoup, célébrité à faire de l'ombre à sa descendance. A vrai dire, à voir s'éclairer le regard de Jean-Marie dès qu'il parle de son grand-père, on pourrait plutôt parler de lumière. « Petit garçon, lance-t-il, j'ai si passionnément écouté ses récits que ...

Mouillage bien abrité pour grand tirant d'eau à l'entrée du Sound.



Les vitraux de la chapelle Notre-Dame de la Victoire ont été réalisés par Yves de Saint-Front, fils de Marin Marie.



Les roches des Moines, au sud de la Grand-Grève.

“NOTRE TROIS-MÂTS PRENAIT FORME SUR L’ÉTABLI PLANTÉ DANS L’HERBE DEVANT L’ATELIER”

... je pourrais jurer avoir vu le Strasbourg rompre ses chaînes pour échapper au piège de Mers el-Kébir, avoir été, avec les rats du bord, le gardien du Pourquoi Pas? Et même avoir traversé l'océan à bord du Winibelle. »

Derrière la verrière de la « Maison Marin » aux volets bleus, le petit-fils, aujourd’hui chirurgien parisien, redévient enfant. A la vue des mares, des plages révélées par le jusant, des roches et îlots qu’il appelle par leurs noms (Epinet, Roche Hamon, Trois îlets, Lézard, Grun à l’Eu, Petite Fourche, Turlutte, Canon...), il se découvre à 9 ans jouant avec les bateaux de sa confection. « Seule notre imagination faisait de ces planchettes à peine formées de braves canots chau-sais ou de fières bisquines. Mais, un jour, j’ai voulu mieux que cela. J’ai demandé à mon grand-père si on ne pourrait pas construire un trois-mâts. Avec un grand sourire, il s’est pris au jeu.

» Ce fut le début d’une longue complacéité autour de ce qui nous était si cher à tous deux: les bateaux et la mer. Dans un livre de Jean Randier, nous avons trouvé le voilier de nos rêves et nous avons donc entamé la construction au centième d’un trois-mâts barque de 66 mètres de long sur 16 de large, parce que la bille de bois que m’avait donné le

menuisier faisait 66 cm de long sur 16 de large. On travaillait tous les après-midi dehors, sur l’établi devant le petit atelier. Comme je ne déjeunais pas encore avec les grands, je trouvais leur repas et leur café interminables. Victor Le-paisant passait voir comment ça avançait, le commandant Charles Plessix lui-même venait donner son avis, je voyais ainsi défilé tout un tas de beau monde, peu avare de conseils: “Tu vois, tu lui as fait de belles fesses mais il faudrait que tu lui affines les joues.” Une fois la forme achevée, il a fallu creuser la bille de bois, la vider à la gouge.

» L’hiver, mon grand-père l’emmenait chez lui, à Saint-Hilaire. Une fois nous sommes allés ensemble rue des Petits-Champs, à Paris, pour acheter les pouilles, les ridoirs et tout l’accastillage. Les années ont ainsi passé, nouant entre Marin et moi des liens indéfectibles autour d’un projet qui, finalement, n’a jamais abouti. Je crois que c’est bien ainsi, car mon grand-père voulait flanquer ce trois-mâts de voiles en tôle mince afin qu’elles portent toujours... »

Quand ils n’étaient pas à Chausey, Marin et Jean-Marie correspondaient régulièrement par courrier. « Un jour, quand j’avais 13 ans, il m’a envoyé une lettre pour me dire qu’il venait d’acheter ...



23 JOURS SANS TOUCHER LA BARRE

→ Le cotre Winibelle II, acheté en 1932 par Marin Marie aux chantiers de la Liane (Boulogne-sur-Mer) est largement inspiré d’un plan de l’architecte américain William Atkin, lui-même influencé par Colin Archer. Le gréement de cotre aurique propulsant cette coque norvégienne se caractérise par une grand-voile à bordure libre. L’artiste peintre a appelé ce voilier Winibelle en l’honneur de sa première fille Winnie, mère de Jean-Marie Postel (Winnie Belle, premier du nom, était le canot de pêche du père de Marin). En 1933, il traverse l’Atlantique en solitaire de Douarnenez à New York via Madère et Fort-de-France en 64 jours. Alain Gerbault, son seul prédecesseur, avait mis 101 jours de Gibraltar à New

York. Pour la descente des alizés, Marin Marie avait mis au point un ingénieux système de pilotage automatique. Deux trinquettes jumelles tangonnées en V ouvert vers l’avant étaient reliées à la barre pour faire office de girouette propulsive. Ainsi a-t-il pu ne pas toucher à la barre pendant 23 jours d’affilée. Le bateau a été vendu en 1934, année de la nomination de Marin Marie au titre de peintre de la Marine.

CARACTÉRISTIQUES DE WINIBELLE II

Longueur hors tout: 13,60 m
Longueur de coque: 10,98 m
Mâitre bau: 3,05 m
Tirant d’eau: 1,68 m
Poids: 11,8 tonnes
Surface de voile: 83,90 m²



“À 10 ANS, NOUS EXPLORIONS À L'AVIRON TOUS LES RECOINS DE L'ARCHIPEL”

... une vedette à moteur de 11 mètres dans un chantier hollandais. A vrai dire, il fonctionnait à l'impulsion, au coup de cœur. On n'a pas beaucoup navigué en vedette, juste des petites sorties, toujours agrémentées d'un but bien précis : acheter un balai à Granville, des chemises à Jersey... Bon vivant, toujours débordant de projets, il se montrait aussi capable de facéties. Un jour, rameutant toute la famille, il a fait déterrer un vieux canon récupéré après la guerre sous le sémaphore. Monté en une journée face au Sound sur un affût flamboyant neuf, il était censé tirer des boulets en bois en direction de l'ennemi. Heureusement, cela ne s'est jamais fait. Une autre fois, on l'a vu se pointer au mariage d'une cousine, portant fausse moustache et

chapeau claque au volant d'une Ford T qu'il venait de restaurer. » Sur l'étagère qui ceinture la véranda, Jean-Marie prend une petite maquette de voilier dont la voûte a été furieusement rabotée. « Tiens, s'exclame-t-il, ça c'est Marin tout craché, il a d'un coup voulu affiner l'arrière puis il est passé à autre chose. »

Chausey sur toile, Chausey sur mer

Autre chose, c'est sans doute la peinture car, ne l'oublions pas, pour avoir été marin ou inventeur, l'homme était d'abord artiste peintre, parmi les plus grands peintres de Marine. Nul autre n'a aussi bien rendu les couleurs et transparences de la mer, du Grand Nord à Tahiti, en passant bien sûr par Chausey, l'île des

Mise en chantier en 1848, la chapelle doit son clocher au constructeur d'automobiles Louis Renault.

Les bagages des pensionnaires des gîtes de la Ferme sont acheminés par carriole.

Construit sous Henri II puis détruit par les Anglais en 1756, le Vieux Fort a été restauré en 1922 par Louis Renault.

Les bonnes adresses de Jean-Marie Postel



A faire

→ Pêche

L'archipel est le paradis de la pêche à pieds. Crevettes, coquillages abondent à marée basse. Les grandes marées attirent une foule considérable mais ne comptez pas sur un Chausiais pour vous dévoiler les bons coins.

L'abondance de roches est aussi propice au bar et au lieu jaune que l'on pêche à la traîne, au lancer ou à la ligne de fond.

→ Kayak

Sans doute la plus belle façon de découvrir les trésors de l'archipel. Le club Kayak Granville Chausey propose à partir de mai des journées accompagnées,

à réserver 30 jours à l'avance si vous êtes moins de cinq personnes. www.kayakgranville.monsite-orange.fr.

→ Chausey sous voiles

Une expérience unique à bord du voilier de 15 m de Gilbert Hurel, l'un des grands connaisseurs de l'archipel : courrierdesiles@wanadoo.fr.

→ Balade

La grande île faisant moins de deux kilomètres de long, il s'agit plus d'une promenade que d'une randonnée. On y admirera cependant la beauté et la variété de sa végétation, la chapelle aux vitraux réalisés par Yves de Saint-Front, le fils de Marin Marie, et on ne manquera pas une halte baignade



Chausais. « Evidemment, ajoute Jean-Marie, on ne pouvait ignorer que notre grand-père était peintre. Mais on ne le voyait pas beaucoup travailler. On savait qu'il était dans son atelier parce qu'on entendait ses pieds traîner sur le plancher tard dans la nuit. On pouvait frapper à sa porte. La conversation venait toute seule et durait. Il prenait un crayon pour illustrer ses propos. Une vue de côte, un transatlantique, un capot de pont, une locomotive fumante de réalisme surgissaient alors d'une multitude de traits apparemment maladroits. » Côté mer, le Chausais, qu'il soit pêcheur ou descendant des grandes familles propriétaires, a cette particularité qu'il parle rarement de ses navigations locales. Elles ont pourtant de quoi faire trembler les

non initiés. L'une des principales raisons est qu'ils sont tous tombés dedans étant petits. La seconde, c'est qu'ils ne laisseront jamais savoir où ils posent leurs filets ou mouillent leurs casiers. « Ma première grande traversée avec Marin Marie fut aussi calme que mémorable, raconte Jean-Marie Postel. Avec ma grand-mère Germaine nous avons franchi le Sound un jour de marée sur une prame blanche à trois bancs et deux paires d'avirons injustement baptisée la Misère, qu'il ne faut pas confondre avec l'Homicide, autre prame réputée pour son manque de stabilité. J'ai donc "nagé" avec mon grand-père et j'en étais fier. Etions-nous partis un peu tard ou excessivement chargés ? La pêche vers le Colombier s'est terminée sur la vase du banc des Oies ! »

« A 7-8 ans, ajoute-t-il, j'accompagnais toujours mon père dans la réalisation de sa passion : trémailler [poser un filet à trois mailles]. Le bateau, dessiné par Marin Marie bien sûr, s'appelait Omnibus. Plus tard, je jouais avec les fils de nos voisins pêcheurs. Avec Jean-Michel Thévenin et Christophe Peyre, on passait nos journées sur l'eau à explorer tous les recoins de l'île. Puis j'ai commencé à aller à la pêche tout seul. Avec les copains, on emmenait mon père aux lignes à bar et c'était lui le matelot. Je me suis vraiment mis à la voile par le biais de la Caravelle vers l'âge de 14 ans, avec mon cousin Olivier Tarot à qui j'ai confié, beaucoup plus tard, la réalisation des voiles de Winibelle. A 17 ans, c'était la planche à voile, on allait

Suite page 60

L'aube répand sur le village des Blainvillais des teintes de peinture flamande.

aux plages de Port Homard et Grand Grève.

→ **Les régates de Chausey**
Un spectacle à ne manquer sous aucun prétexte. On peut y admirer notamment une belle flotte de canots chausais et d'après courses de doris. L'ambiance mérite le détour. C'est à Chausey et nulle part ailleurs le premier week-end d'août.

Se restaurer

Inutile de préciser que la spécialité gastronomique de Chausey, c'est poisson, coquillages et crustacés. Deux adresses

- **Hôtel du Fort et des îles**, tél. : 08 99 78 98 32.
- **Le Bellevue**, tél. : 08 99 78 72 45.

Se loger

Pour passer un week-end ou une semaine.

- **La Ferme**, transformée en gîtes, offre studios ou duplex, tél. : 02 33 90 90 53.
- **Gîtes communaux**, aménagés pour 4 à 7 personnes dans l'ancien presbytère et la petite école, Tél. : 02 33 91 30 03.

A lire

- Marin Marie, peinture et navigation**, texte Roman Petroff, éd. Chasse-Marée.
- Île était une fois... Chausey**, par Jean-Michel Thévenin, éd. Formats.
- Îles Chausey, abcdaire**, par Gilbert Hurel, éd. Aquarelles.
- Chausey**, par Hervé Hillard, éd. Acte Sud/Dexia.

- Îles Chausey, histoire des toponymes**, par Claude et Gilbert Hurel, éd. Aquarelles.
- Marin Marie**, de Roman Petroff, éd. l'Ancre de Marine.
- Vent dessus, vent dedans**, de Marin Marie, éd. Gallimard.
- Grands coureurs et plaisanciers**, de Marin Marie, éd. des Trois-Islets.



AVIS AUX NAVIGATEURS

→ Meilleure période

Si l'on a la chance de pouvoir éviter le cœur de l'été, période d'affluence parfois excessive, on choisira la fin du printemps qui connaît encore une faible fréquentation, un temps souvent clément et permet d'apprécier les couleurs exceptionnelles de l'archipel.

→ Approche et mouillages

Inutile de préciser qu'il faut quelques années d'expérience pour s'infiltrer en profondeur dans l'archipel. Inutile aussi de se placer par relèvement sur les îles, îlots et rochers. Seuls les pilotes et habitués du pays peuvent les identifier avec certitude à toute heure de la marée. On débutera donc raisonnablement par un mouillage dans le Sound (on écrit Sound ou Sund et on prononce sonde ou son) en suivant l'alignement à 332

Suite de la page 57

comme des flèches d'un bout à l'autre de l'archipel, puis on s'est mis au kayak, allant jusqu'à faire le tour de la Grande île sous la neige au cœur de l'hiver. »

Devant l'érudition de ses amis pêcheurs, le petit-fils de Marin Marin se montre modeste : « L'archipel de Chausey, Je ne dirais pas que je le connais très bien, mais je le connais suffisamment pour en profiter. Il faut dire qu'avec un canot chausiai tu ne risques pas grand-chose. Mais il y en a quand même qui se sont approchés un peu trop près des cailloux et qui ont coulé... »

Et puis, un jour, on a envie de découvrir l'univers, quitter la planète Chausey. « Quand on est à Chausey, on est tellement bien qu'on n'en sort pas. Moi, j'avais quand même envie de naviguer en eaux profondes. Des amis avaient un Romanée à Granville. On est allés en Angleterre, en Irlande, en Ecosse, en Norvège... Je me suis rendu compte que l'univers de Chausey te captive, te



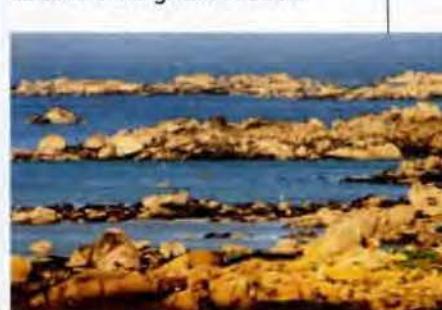
En haut: Chausey, aquarelle et mine de plomb, mai 1960, signée Marin Marie.

Ci-dessus: portrait de l'artiste peintre.

capture, c'est presque un handicap. Aujourd'hui, je dis à mes enfants: allez vous promener, prenez le bateau et naviguez loin ! »

Le bateau, c'est Winibelle II. Winnie est le prénom de la mère de Jean-Marie. Encore une belle histoire : « Au début des années 1980, mon grand-père m'a proposé d'aller voir Winibelle, alors en vente à Saint-Malo. Je ne lui disais jamais non, cela va de soi. Et puis, il m'en avait

tellement parlé, croquis à l'appui. J'ai donc sauté sur l'occasion avec autant de plaisir que de curiosité. Nous avons fait quelques pas sur le pont, en silence. Aujourd'hui, je l'aurais mitraillé de questions. Ce jour-là, je me suis contenté de lui dire, faute de mieux, que j'étais impressionné par le côté "marin" de son ancien bateau. En rentrant à Saint-Hilaire, j'ai bien senti qu'il aurait aimé qu'on s'y intéresse sérieusement, mais j'étais alors à des années-lumière d'une telle idée... »



Bien des canots se sont frottés à tant de rochers...

de la tourelle de l'Enseigne par la balise est de la Crabirière. Amarrage possible sur corps-mort (bouées blanches, que l'on nomme ici des « tangons »). Ou échouage sur la grève des Blainvillais. Le chenal de Beauchamps, praticable aux plus basses mers, offre un mouillage en eau profonde à proximité de chacun de ses accès. Les havres des Huguenans, à l'extrême-est de l'archipel, sont les plus rapidement accessibles. Par vent de nord à sud-est, on peut mouiller dans l'anse du Suroît. Ne vous laissez pas impressionner par le vent au mouillage dans l'archipel. Accéléré par les obstacles, il y est plus fort qu'au large. Côté marée, le marnage maximal est supérieur à 13 mètres, avec déjà plus de 10 mètres pour un banal coefficient de 90. Les marées hautes sont en retard de 5 minutes et les basses de 15 minutes par rapport à Saint-Malo, le port de référence.

L'ÎLE DE LA SOCIÉTÉ

Depuis le XVII^e siècle, Chausey est une propriété privée. Le 10 novembre 1919, Léonie Héduin vend l'île à une société civile immobilière. Ce statut original a perduré sauf pour les abords du phare et le sémaphore qui sont sous la juridiction du Conservatoire du littoral. Trois familles se répartissent à parts égales le capital de la SCI des îles Chausey dirigée par trois gérants. Philippe Antoine, cogérant de la Société, en précise les actions principales : « La Société dépense l'intégralité de ses recettes dans l'entretien du patrimoine, tant bâti que naturel. Elle se sent capable de le faire seule même si elle entretient les meilleurs rapports avec le Conservatoire, l'Etat et les collectivités locales. Elle essaie par ailleurs de favoriser le maintien de la population de pêcheurs à Chausey en leur consentant des conditions préférentielles. »

De traversées en balades

Classé monument historique le 5 septembre 1984, puis superbement restauré aux chantiers Bernard de Saint-Vaast-la-Hougue de 1996 à 2000, Winibelle II a emboqué sous voiles le Sound de Chausey le 16 juillet 2000 entre les mains de son nouveau propriétaire : Jean-Marie Postel. Le bateau a été bénit à la cale, sous les fenêtres de la Maison Marin, le 14 août. Ce jour-là, le regard heureux de Marin Marie décédé en 1987 a envahi ***



... l'archipel. Les plus rudes gaillards de Chausey avaient l'œil humide. Avec humour, Jean-Marie résume en quelques mots ses sentiments à l'égard du cotre légendaire : « Naviguer au XXI^e siècle à bord de Winibelle remue les tripes, dans tous les sens du terme. Evidemment, il faut faire abstraction de la vitesse et du confort qui ne se sont guère améliorés depuis 1933. Et puis, ce n'est pas commode, à deux ou même à trois, de hisser la grand-voile ou de crocheter dans la toile pour prendre un ris... mais on serait déçu que ce soit trop facile. » Entre deux navigations océaniques à bord du célèbre cotre, le Chausiaïs revient toujours à ses amours de jeunesse. Ses balades préférées : « La descente en canot chausiaïs du chenal de Guibeau-Fossé à marée basse montante, entre cailloux et bancs de sable, une virée au Chapeau à marée haute de mortes-eaux pour un pique-nique familial, une partie de pêche au bar au Caniard du Sud, des virées en kayak, dans l'ouest notamment, endroit peu fréquentable tant c'est mal pavé. Enfin, dois-je le dire, j'adore la pêche à pieds avec la grande balade en période de grande marée vers la Pierre au Vrac ou Plate-Île. » Puis il dévoile encore, presque à voix basse de peur d'être entendu, ses destinations préférées dans l'impénétrable labyrinthe de l'archipel : la Vache, la Sagaune, la Conchée... ■

Echouage dans l'anse à Gruel devant les vestiges du hangar à bateaux de Louis Renault.

Les « canotes » hibernent au fond de l'anse du Pont.



Jean-Michel Thévenin Mousse à 14 ans

Fils et petit-fils de pêcheur chausiaïs, Jean-Michel Thévenin a commencé à naviguer en qualité de mousse dès l'âge de 14 ans à bord du bateau de son père, le *Saint-Vigor*. Devenu foreur à l'exploration pétrolière, il voyage aujourd'hui dans le monde entier mais son port d'attache demeure Chausey, son archipel à géométrie variable qui, dit-on, dévoile à marée basse des centaines d'îles pour n'en laisser à marée haute qu'une cinquantaine... Auteur d'un livre remarquable, *Île... était une fois Chausey*, l'homme se révèle aussi rude que bon vivant. Au coin du feu, dans sa petite maison de granite tapie face à l'anse à Gruel, il évoque pêle-mêle ses pêches, l'histoire, les bateaux... Le tout ponctué d'opinions aussi libres que bien tranchées sur certaines choses. Ainsi, à propos du « Conservatoire du littoral et tout le tralala » : « La protection de Chausey, on s'en est

toujours très bien occupé ! On aimerait seulement que le Conservatoire joue un rôle responsable face à la surfréquentation de l'archipel. »

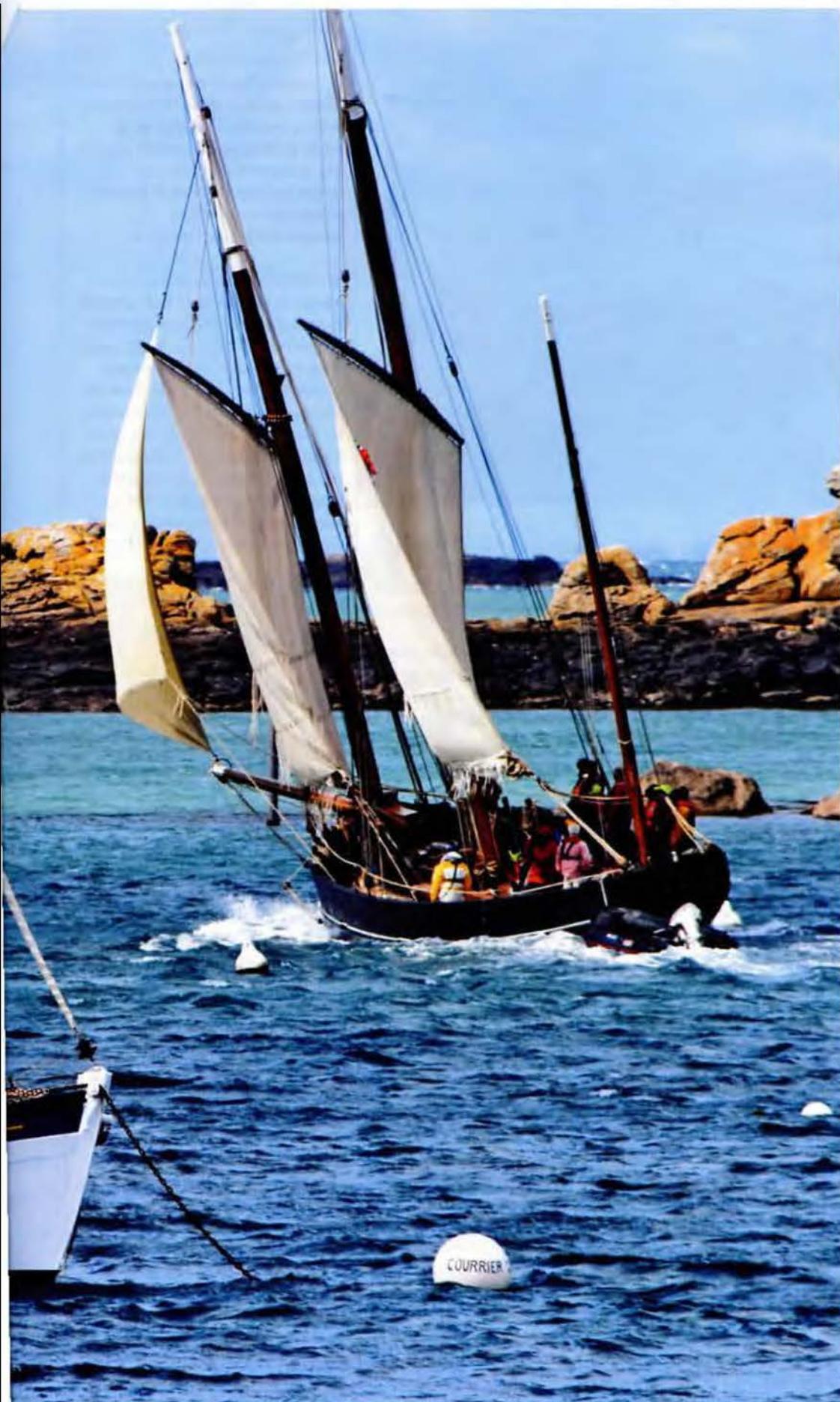
L'homme aime bien rire aussi : « Les sternes pondent sur Grune Sec, alors ils ont mis des bouées tout autour pour empêcher les bateaux d'approcher. Explication : la sterne couve son œuf à même la roche. Si un bateau lui fait peur, elle s'envole, l'œuf reste collé un moment sous son ventre puis tombe. »

Autre sujet d'amusement : le dernier bateau de Louis Renault, propriétaire du château depuis 1923. « Il avait voulu ce yacht à moteur si solide qu'il était beaucoup trop lourd. A la moindre vague il passait sous l'eau. Mon grand-père père disait : "On va bientôt pouvoir pêcher la crevette sur le pont !" » Cela dit, Jean-Michel Thévenin montre une certaine admiration pour l'ingéniosité des yachts du constructeur automobile, notamment le *Briseïs*, premier voilier à moteur électrique.

Dans son petit salon orné de plaques de bois gravées aux noms des bateaux de pêche chausiaïs (*Saint-Edouard*, *Fée des Grèves*, *Microbe*, *Stella Maris*, *Saint-Joseph*...), notre homme sème les anecdotes comme autant de perles échappées d'un sac à souvenirs.

« En fait, lance-t-il, le B24 américain poursuivi par les Messerschmitt ne s'est pas écrasé sur Chausey, il a explosé en vol juste après que ses dix occupants aient sauté en parachute. Certains se sont noyés. Les autres ont été repêchés, hébergés et soignés par les pêcheurs. Quarante jours plus tard, les Allemands les ont embarqués. L'un de ces Américains est revenu après la guerre. Il était amoureux de ma tante Yvonne mais elle n'a pas voulu aller en Amérique... »





Gilbert Hurel
Un bateau signé
Marin Marie

Le patron du *Courrier des îles*, cotre mixte de 15 m à bord duquel il pratique le charter à la journée depuis bientôt trente ans, ne tarit pas d'éloge sur son bateau et sur celui qui l'a dessiné : Marin Marie. « Un soir de 1983 où je dinais chez Marin, raconte-t-il, je lui explique qu'il me faut un bateau plus grand que La Mauve (la mouette) que je skippais depuis dix ans. Il ne me laisse pas terminer ma phrase. "Je sais ce qu'il te faut, lance-t-il, je vais te le dessiner." Le lendemain, j'apporte du papier et un crayon, juste pour le relancer... Il dessinait à main levée des esquisses merveilleuses en trois dimensions. Ça a duré longtemps. Le soir j'emportais les esquisses et je traçais les plans de forme. Le lendemain, il reprenait tout. Parfois, en trois coups de crayon, il anéantissait une semaine de boulot. En dessinant, il me racontait des histoires. On y passait des nuits. Cela a duré deux ans et puis, un jour, on a dit "C'est bon !" et on est allés tous les deux avec les plans sous le bras voir Claude Anfray qui a remplacé Servain à Granville. Plus tard, le charpentier de marine m'a confié : "D'habitude, quand je vois un guignol avec ses plans, je lui dis vous pouvez rentrer chez vous mais quand c'est Marin Marie, ça se regarde." »

PRATIQUE

Guides nautiques : *Shore 7134 détaillée ou 7156 à une plus grande échelle et Navicarte 534-535. îles Anglo-Normandes*, éditions Vagnon, collection Imray. **Sémaphore :** pointe du Roc, tél. : 02 33 50 19 90, veille sur canal 16. **Sauvetage :** Cross Jobourg, VHF 16, tél. : 02 35 52 16 16. **Météo :** Météo Consult, 3201 ou 3264, <http://france.meteoconsult.fr>; Météo France, www.meteofrance.com; Cross Jobourg, VHF canal 80, à 7 h 33, 16h03, 19h33.

